

la véritable constitution et l'intime structure du génie d'une nation : la prosodie, le rythme, qui sont comme la sensibilité d'une langue, nous font pénétrer jusqu'à ce trésor de poésie et d'inspiration sainte, qui élève un peuple au-dessus des appétits sensuels. Car les satisfactions terrestres ne suffirent jamais à l'humanité, et toujours un sentiment du bien et du beau se fit jour dans des chants pleins de poésie et se fixa dans des monuments littéraires, en même temps que le sentiment de la justice se fixait dans les lois et celui de la vérité près des autels.

Malheureusement, hélas ! la forme extérieure de la poésie hébraïque n'est plus appréciable pour nous. Il est à croire que la phrase poétique fut soumise à une organisation spéciale, dont la vraie nature nous échappe. Mais tout tend à établir que les Muses de Sion ne parlèrent jamais un langage mesuré et prosodique, qui s'emprisonne dans un mètre sévère et comprend des retours réguliers, des espaces mélodiques uniformément accentués, analogues à ceux de la métrique des Grecs et des Latins. Et c'est là un phénomène surprenant dans une grande littérature, et qui accuserait peut-être dans le caractère du peuple un manque de cette exaltation suprême et idéale, de cette impétuosité d'émotion poétique, qui crée d'ensemble et d'un seul jet l'idée, le sentiment et le rythme, qui incruste le langage, le solidifie, le jette dans un moule vivant où le génie fait couler, comme la lave ardente d'un métal en fusion, à la fois la pensée, l'image et l'expression.

La prononciation elle-même de la langue, ce rayonnement des émotions et des agitations de l'âme à travers la forme matérielle des mots, n'est point hors de contestation aujourd'hui, et nous ne pouvons nous flatter de faire entendre ces mêmes intonations, ces accents qui retentissaient autour de Jérusalem la sainte, dans ses jours de fête, ou sur les bords des fleuves de Babylone, aux jours de la captivité. Toutefois, il n'est pas à croire que l'expression musicale, chez les Hébreux, eut atteint un haut degré de perfection. Le caractère qui distingue leur idiome, comme tous ceux de l'antique Asie, ce sont des aspirations nombreuses et une prononciation gutturale et emphatique